



bachtrack



Entre gris clair et gris foncé : *Don Giovanni* par Stéphane Braunschweig

★★★★☆ ?

Par Suzanne Lay, 07 décembre 2016

Difficile de reconnaître, dans le cadre blafard et dépouillé où se déroule à nouveau l'action de ce *Don Giovanni* – après sa création en 2013 - le Stéphane Braunschweig qui, avec *Lulu, tragédie monstre*, ouvrait à grand fracas la boîte de Pandore. Le directeur du Théâtre de l'Odéon aura beau faire pivoter les pièces vides de son décor du lit à la civière, ou ponctuer son tableau (entre noir funéraire et blanc nuptial) de rares saillies roses et rouges à l'heure du bal, il sera bien malaisé pour le spectateur de trouver dans ce morne tableau la ferveur conjuguée d'Eros et de Thanatos, ou encore, comme souhaité, le désespoir des années SIDA.



© Vincent Pontet

Ni gaie, ni triste, la chair, ici, indiffère : l'excellent (et ravissant) Jean-Sébastien Bou aura beau adresser au public ses œillades et sérénades, le choix de nuances, réduisant la puissance de son timbre à de doux pianissimi, et évacuant tout emportement de ses interventions, contraint son Don Giovanni à une joliesse polissée mais surtout dénuée de séduction et d'ambiguïté. Le Leporello de Robert Gleadow, plus énergique, parvient à insuffler un peu de mouvement à certains tableaux, et d'inquiétude à une ligne narrative qu'on devine sienne, bien que cette piste ne semble jamais vraiment aboutie. Face à eux, le

VOIR LE LISTING COMPLET

« La ci darem la mano » pousse à rêver à ce qu'aurait pu être un Don Giovanni plus incarné.”

Critique faite à Théâtre des Champs-Élysées, Paris, le 5 décembre 2016

PROGRAMME

Mozart, Don Giovanni

ARTISTES

Jérémy Rhorer, Direction

Stéphane Braunschweig, Metteur en scène, Décors

Thibault Vancraenenbroeck, Costumes

Jean-Sébastien Bou, Don Giovanni

Myrtò Papatnasiu, Donna Anna

Julie Boulianne, Donna Elvira

Anna Grevelius, Zerlina

Robert Gleadow, Leporello

Julien Behr, Don Ottavio

Marc Scoffoni, Masetto

Steven Humes, The Commendatore

Le Cercle de l'Harmonie

Chœur de Radio France

Commandeur de [Steven Humes](#), s'il atteint vocalement plus de profondeur et de clarté, n'occupe jamais suffisamment d'espace, et loupe le coche de l'attendue confrontation finale. Seule la musique, et avec elle la direction du très bon [Cercle de l'Harmonie](#) par un formidable [Jérémie Rhorer](#), se permettant plus d'effusions, fait exister le récit, malgré le choix, par endroits, d'une lenteur qui contribue à l'inertie.

On se demandera finalement si un tel opéra, et sa nature décidément oubliée de *dramma giacoso* peut s'épanouir, ou du moins, emporter son spectateur s'il n'y est question que de fidélité au texte, d'actualisation et de théâtre du langage. Là où un tel dispositif, avec l'appui, également, d'Anne-Françoise Benhamou à la dramaturgie, de [Thibault Van Craenenbroeck](#) aux costumes et de [Marion Hewlett](#) aux lumières, laissait émerger le verbe racinien d'une simplicité et d'un classicisme bienvenus dans le plus récent *Britannicus*, elles semblent réduire ici la richesse des personnages à de virtuelles dualités. Ce sont en définitive les peintures à plus gros traits qui convainquent : la Donna Anna de [Myrtò Papatanasiu](#), victime et éplorée, semble la plus humaine de toutes, et livre un « Crudele ! » virtuose, là où le plus que jamais immobile Don Ottavio de [Julien Behr](#) cultive tout ce qu'il peut de lyrisme sur son « Dalla sua pace », malgré une caractérisation étriquée. On devine dans la Donna Elvira de la solide [Julie Boulianne](#) les prémices de la folie, et ses successifs « Ah ! Chi mi dice mai » et « Mi tradi » disent eux aussi davantage la peur de l'abandon et le désir inassouvi que l'esprit vengeur, et l'éveil par cette fragilité de l'instinct de prédation de Leporello - seule vraie bonne idée de mise en scène.



© Vincent Pontet

Les rôles plus bouffes de [Marc Scoffoni](#) en Masetto et d' [Anna Grevelius](#) en Zerlina penchent davantage du côté de la sensualité que du simple comique, avec ce qu'il faut de perversion maquillée en bon sens. « La ci darem la mano » prend, plus que les autres échanges, la dimension d'un dialogue, et pousse à rêver à ce qu'aurait pu être un *Don Giovanni* plus incarné. Ou moins corseté par les craintes de Stéphane Braunschweig, arguant qu'on a déjà « tout dit et tout écrit » sur un tel chef-d'œuvre. Car on sait le metteur en scène capable de bien plus de

NEW
Your own
Artist Microsite
on Bachtrack
Be seen where it matters

**CLICK HERE
FOR MORE
INFORMATION**

EN CE MOMENT
TROUVER OPÉRAS MAINTENANT

DÉCEMBRE 2016

lun.	mar.	mer.	jeu.	ven.	sam.	dim.
28	29	30	01	02	03	04
05	06	07	08	09	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	01
02	03	04	05	06	07	08

Soirée

Matinée

☆ VOIR PLUS DE CRITIQUES

OPÉRA

Maria Agresta, *Norma*
superlative au Théâtre des
Champs-Élysées

Jean-Marc Piriou, 19th December
Sans oser de comparaison avec
Maria Callas et Montserrat Caballé,
force est de reconnaître en Maria
Agresta la grande Norma de notre
époque, une immense Norma.

★★★★☆

PLUS D'INFOS

*Cavalleria rusticana, Sancta
Susanna* : un diptyque
visuellement contrariant

Maeva Da Cruz, 2nd December
Proposition étonnante, la
programmation des deux oeuvres
dans une même soirée fait le pari
des contrastes, mais parvient
difficilement à se tenir à distance d'un
traitement narratif très vertical et
moralisateur.

★★★☆☆

PLUS D'INFOS

profondeur.

 0 COMMENTAIRES

Pour ajouter un commentaire, [Login or register](#)

Un Wagner minimaliste,
pour une quintessence du
drame romantique

*Arnaud Saura-Ziegelmeyer, 1st
December*

Pour la première de la saison lyrique
romaine, Daniele Gatti amenait
l'Orchestra e Coro del Teatro
dell'Opera di Roma dans un Richard
Wagner épuré.

★★★★☆

[PLUS D'INFOS](#)

Magnifiques destins de
femmes à l'Opéra d'Avignon

Sebastien Herbecq, 28th November

Très belle représentation de Katia
Kabanova à l'Opéra d'Avignon
marquée par une très belle
proposition scénique et une
distribution très homogène !

★★★★☆

[PLUS D'INFOS](#)

[PLUS DE CRITIQUES...](#)



Devenir un rédacteur pour
Bachtrack ?

☆ [EN VOIR PLUS DE SUZANNE LAY](#)

Le dernier livre de la jungle à la Maison de la Radio : foisonnant bestiaire pour petits d'homme

Révolution permanente : le sublime voyage de l'Orchestre de Paris autour du sextuor

Festes baroques en best-of : réjouissant *Opéra pour trois rois* à Versailles

Circulations musico-littéraires : rencontre avec Yann Apperry

L'éclat et l'épure : Boris Berezovsky et Yuri Termirkanov transcendent l'âme et l'esprit russes

Ce que Bach ne doit pas à Dieu : les Arts florissants s'aventurent gaiement en terres profanes

Fulgurances romantiques : Mikko Franck et Edgar Moreau embrasent la Philharmonie

Ordre et beauté : la délicate invitation au voyage de l'ONF

Toutes les articles de Suzanne Lay